



tous les reliefs d'une nuit

RÉTROSPECTIVE
Charles Belle

21 mai >
18 septembre 2022

Musée des Beaux-Arts
& d'Archéologie
Besançon

DOSSIER DE PRESSE

Charles Belle

tous les reliefs d'une nuit

Du 21 mai au 18 septembre 2022

COMMUNIQUÉ

Afin d'offrir au public la première grande exposition monographique consacrée à Charles Belle, ne fallait-il pas moins de sept structures de Bourgogne-Franche-Comté. Pensées comme autant de chapitres, chacune d'elles adopte un regard à la fois différent et complémentaire sur une œuvre aux facettes multiples.

Dans ce contexte, exposer Charles Belle au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon peut sembler une évidence, tant ce musée s'attache à mettre en regard ses propres collections et l'art contemporain.

Si le musée a acquis vingt-trois dessins de Charles Belle en 2006 pour son cabinet d'arts graphiques, la peinture monumentale est cette fois-ci à l'honneur. Une vingtaine d'œuvres prend ainsi place dans la grande salle d'exposition temporaire du musée. Choisies avec l'artiste avec le désir d'éveiller chez le spectateur un questionnement à la fois pictural, littéraire et philosophique, elles s'imposent par leur présence magnifique d'expressivité, et frappent par la puissance de la représentation.

L'accrochage de l'exposition s'articule autour de la grande peinture *le mont analogue*, issue des collections du Centre National des Arts Plastiques (CNAP) et de l'œuvre *tous les reliefs d'une nuit* qui a donné son nom à l'exposition. Est proposée ici une réflexion sur les différentes manières de représenter la nuit, représentation littérale, métaphorique ou encore poétique. Une illusion de la vision nocturne révélée à travers la superposition des couleurs, une obscurité qui se prête à l'imagination, au dépassement du motif, un monde invisible s'offre à celui ou celle qui saura regarder le travail immense de Charles Belle.

tous les reliefs d'une nuit

“La porte de l'invisible doit être visible.”

René Daumal, *Le mont analogue*.

tous les reliefs d'une nuit (2008) doit son titre à une œuvre éponyme de Charles Belle. Cette grande toile représente un arbre sur un fond sombre dans les nuances de bleu, de gris ou de mauve. C'est donc par cette œuvre et par ce titre, même si cela ne s'est pas décidé aussi simplement que le sens de l'exposition et son parcours peuvent se saisir. L'exposition s'articule également autour d'une autre peinture de Charles Belle *le mont analogue* (1991) laquelle fait référence à l'ouvrage du même nom de René Daumal publié à titre posthume en 1952. Ce grand paysage « d'un mont faisant le dos rond », et pourtant inquiétant, peut être interprété comme une allégorie de la présente exposition. Elle n'est pas chronologique ni simplement thématique, elle fonctionne par associations et analogies formelles ou chromatiques. Plusieurs indices au-delà de la contemplation de la peinture, de son épaisseur ou de sa complexité peuvent servir pour s'orienter dans un accrochage qui réfléchit sur les différentes manières de représenter la nuit d'une façon littérale et, également, d'une façon plus métaphorique ou poétique. Tel.l.e.s des cinéastes qui disposent de subterfuges pour filmer la nuit, la fameuse nuit américaine ou un système compliqué et évocateur de filtres, Charles Belle a inventé les siens. Les œuvres explorent non pas un monde sans soleil mais ce qui reste de la nuit lorsque le jour va apparaître ou de ce que l'objet garde du jour en lui. Le phénomène de réfraction (une pierre ou un matériau qui la nuit venue restitue sa chaleur selon un principe qu'il serait tentant d'adapter à l'œil) est opérant dans la répartition des œuvres et une piste pour inviter le visiteur, la visiteuse à percevoir ce que la peinture, dans son épaisseur, peut restituer. De la nuit, il subsiste des teintes particulières hantées par des couleurs recouvertes et qui ne demandent qu'à revenir à la surface. Représenter la nuit en utilisant de nombreuses couleurs, le noir excepté que l'artiste n'emploie pas à l'exception d'*hominien dont je me souviens, auto-posthume portrait*

(1994) est un pari. Charles Belle explique comment, par la superposition de couleurs parfois très éloignées de la nuit ou de ses tonalités, il arrive à donner l'illusion de la vision nocturne. Il apparente le motif à l'expression « la nuit qui recouvre » grâce à une peinture faite d'épaisseur et à la texture particulière qui s'apparente à une sédimentation.

L'accrochage s'articule autour du *mont analogue* (1991) et de *tous les reliefs d'une nuit* (2008). Il s'agit de deux visions nocturnes comme on parlerait de deux nocturnes de Chopin. La nuance entre la nuit et le nocturne ne s'est jamais aussi bien révélée que dans les différentes variations autour de la carnation même de la nuit, qui n'est pas absence de lumière, mais lutte pour que la lumière emmagasinée dans un temps parfois très long, puisse continuer d'auréoler le sujet peint, la lumière qui résiste, ainsi, à la puissance divinatoire de l'aura ou la fugacité fantomatique du halo. C'est la progression ou les linéaments de cette lumière intérieure parce qu'elle vient et revient des profondeurs ayant traversé le passé dont elle se serait nourrie qui rendent à la matière et au sujet leur plénitude de fruit trop mur.

Dans le titre de l'exposition, le mot *reliefs* est également notable et peut s'entendre selon ses différentes significations. Le relief est un élément constitutif de la peinture de Charles Belle, peinture qui a de l'épaisseur non pas tant à la surface (encore que la pâte soit posée en solides couches) mais par un jeu d'illusions qui laisse penser qu'il y a différents plans au-delà de l'échancrure de l'image ou de la représentation. Les strates successives sont tout à fait perceptibles : celles en surface faites d'infinies et d'infimes nuances donnent l'impression d'une matière toute en anfractuosités, celles en profondeur, par la remontée, parfois fantomatique, de certaines teintes. Cette superposition crée un monde et un inter-monde où toute une vie de signes et de motifs coexistent. Il subsiste un univers entier

sous le motif lequel n'est pas visible. Par transfert ou après un temps d'acclimatation, l'œil perçoit une partie invisible. C'est un peu comme si la peinture était faite de racines et d'un passé qui tente de refaire surface et remonter des profondeurs. L'accrochage est donc fait pour aider les visiteurs et les visiteuses à percevoir ces motifs enfouis ou oubliés. La nuit, évoquée dans l'exposition, ouvre donc sur un univers singulier. À l'intérieur de l'exposition, la confrontation des peintures parle de la fonction du regard et le rôle de la vue qui s'exercent autrement de nuit. La perception des formes est tronquée ou déformée, l'obscurité se prête à l'invention, il est facile d'imaginer des animaux voire des monstres, des personnes revenues d'on ne sait plus trop où. Un des enjeux de l'exposition est de conserver, dans la présentation diurne, toutes les potentialités littérales et figurées de la nuit. Le sens des peintures est ainsi décuplé comme si l'épaisseur de la peinture constituait une doublure. C'est en tant qu'exercice du regard que la nuit devient le lieu pour la peinture car elle fait naître des formes selon le principe de l'interprétation technique et gestuelle. La nuit ne donne vie pas simplement aux rêves ou à des cauchemars mais à ce que les historiens et historiennes de l'art ont appelé des images doubles, anamorphoses ou à des paréidolies. Il est ainsi possible d'inventer tout un monde et de dépasser le motif et de voir tout autre chose que des fleurs, des fruits ou des légumes, des paysages ou des arbres. Peut-être des visages, peut-être des prédateurs, peut-être les gestes de l'amour.

Le relief a d'autres acceptions. On parle de relief en géographie pour évoquer une montagne qui pourrait faire penser au *mont analogue* (1991). Conjointement à la nuit, il est donc le terme essentiel pour comprendre une peinture faite de sédiments, de recouvrements, progressant telle la formation des montagnes, roches erratiques, ou d'anciennes calottes glaciaires calcifiées. Mais le

relief pour Charles Belle est similaire, à son atelier construit sur un gouffre, il est sous l'image tel un Golgotha païen ou alors appartenant à des religions forts anciennes. Il répond par la tectonique à une ancienne gestuelle vive et exubérante qui a gardé les traces du mouvement presque chorégraphique qui conditionne la création. Se côtoient alors le lent travail de la géologie et le recouvrement qui est particulièrement labile ou instable, selon l'éclairage, l'angle d'approche ou de perception. Il peut être également très subjectif et offre aux visiteurs et aux visiteuses la possibilité de voir toute autre chose qu'une fleur, un bulbe, un tronc... La peinture a gardé dans la matière, le geste et la possibilité que puissent apparaître des figures dans le motif ou des palpitations colorées. La matière turgescente permet cette vie, dans les interstices. Le mot relief comprend également une autre signification : on peut penser aux reliefs d'un repas qui renverraient certaines œuvres à une réflexion sur la nature morte notamment *elle nous semble à nous tous nue* (2004) ou *monocotyledone* (1983) ou *les pas du silence* (n.d.) ou encore *à jamais mortel* (n.d.). La matière semble en train de mourir et de renaître. Il faut noter aussi, dans les natures mortes, l'absence de justification renvoyant ainsi à la grande tradition de la nature morte qui isole le sujet pour que la lecture ou même la perception ne se limitent à une sorte « d'éloge du quotidien ». Au contraire, Charles Belle quitte le quotidien selon le même mouvement décrit dans le grand *autoportrait avec sablier* (1985) œuvre présentée au musée du Temps et atteint ce que l'artiste nomme « l'endroit de la peinture », vide et débarrassé du contexte. Charles Belle s'intéresse autant à la nature morte en tant que genre qu'à la nature en train de mourir et de renaître à la fois ou plus exactement au moment où elle se prépare à renaître. Il prend plaisir à restituer à la germination ses fondements que l'on sent « bouillir » dans la peinture même. Son œuvre intitulée *pétiole* (1993) - qui est une tige de rhubarbe

qui luit dans la nuit comme un charbon ardent ou un sexe de femme – a l'audace de l'asperge d'Édouard Manet (1832-1883) qui s'est échappée de la botte. Elle y manquait selon le célèbre mot que l'artiste adressa à Charles Ephrussi commanditaire du tableau *La botte d'asperges* (1880).

Ce qui peut s'apparenter à de véritables portraits d'arbres structurent également l'exposition. Les arbres qui semblent revenus d'une forêt primaire et d'un monde anti-diluvien ne sont pas choisis pour leur feuillage. L'aspect dépouillé, les infinies variations des textures renforcent le caractère presque anatomique ou d'écorchés (écorcés en quelque sorte). Ce n'est pas tant le feuillage puisque les deux portraits d'arbres en pied en sont dépourvus mais le tronc, l'écorce et toute la vie naturelle et rétinienne qui s'y développe dans des ramures extrêmement complexes qui se prêtent au déchiffrement. Les branches de *penchée généralement* (2008-2021) sont d'une incroyable densité laquelle n'est pas sans renvoyer aux nombreuses significations de l'arbre dans la peinture. Les arbres de Charles Belle partagent de nombreuses analogies avec ceux de Théodore Rousseau (1812-1867). Le célèbre peintre de Barbizon avait eu l'intuition que les arbres communiquaient entre eux et, par conséquent, qu'ils étaient comparables aux êtres vivants. Les arbres conservent dans leur écorce et leurs cernes le secret d'une voie diffuse et confuse. Le titre qui relie la peinture au sujet ne lève pas tout à fait le mystère mais rend bien la portée corporelle et érotique de ce qu'en botanique on nomme « les grands sujets ». Souvent la sensualité de la peinture extrêmement texturée dialogue avec des mains que l'on recherche dans une nuit symbolique ou avec la protection que l'arbre symbolise le plus souvent. L'emploi du féminin dans le titre tel « penchée » ou « soumise » dénote d'une relation érotique entre l'usage de la peinture et celle des motifs (émotifs) réaffirmant combien les gestes de l'amour sont proches de ceux du peintre. Il est aussi tout à fait significatif de se laisser porter par la beauté des titres à laquelle Charles Belle porte une réelle attention. Elle témoigne de son attachement à la poésie en particulier à celle d'Yves Bonnefoy. Les visiteurs et les visiteuses sont invité.e.s à égrainer les titres, à les prononcer, à les apprendre par cœur, car ils sont pensés comme s'il s'agissait des titres de poèmes, sortes de haïkus qui partagent avec la peinture de Charles Belle la portée singulière de la fulgurance et l'horreur du point final.

Nicolas Surlapierre
Directeur des musées du Centre | Besançon



penchée généralement,
2008-2021 (détail)
acrylique sur toile, 290 x 333 cm,
collection de l'artiste, Inv. 219.
© Adagp, Paris, 2022

BIOGRAPHIE

Charles Belle est un peintre français dont l'œuvre est reconnue pour son approche de la représentation des éléments de la nature dans des formats souvent monumentaux. Artiste inclassable, il suit sa propre ligne.

Les titres de ses œuvres sont toujours empreints de poésie et de mystère. Issu d'une famille modeste (son père était boulanger dans son village natal, Rochejean), Charles Belle s'oriente très tôt vers des études à l'École Régionale des Beaux-Arts de Besançon (actuel Institut Supérieur des Beaux-Arts – ISBA). Après l'obtention de son DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) en 1979, parallèlement à son travail d'artiste, il devient photographe pour le musée du Temps de Besançon, professeur d'art plastique en collège, puis enseigne le dessin à l'École des Beaux-Arts de Mulhouse (actuelle Haute École des Arts du Rhin – HEAR) jusqu'en 1998.

Ses premiers travaux sont de grands dessins représentant des gens, des paysages, des chaussures, des objets d'un quotidien humble. Dans le contexte artistique de la fin des années 70, peu de professeurs le soutiennent, ses dessins apparaissent en décalage avec ce qui est alors enseigné au sein des écoles d'art. Pourtant, ils sont très tôt repérés et achetés par des collectionneurs et le Fonds National d'Art Contemporain (collections du Centre National des arts plastiques - CNAP). Jeune artiste diplômé, il continue son travail de dessin mais suscite beaucoup de critiques sur son statut d'artiste. Alors, en réponse à ce contexte délétère, Charles Belle décide de se mettre à la peinture dans une sorte de défi. Par provocation, comme test de ses qualités de peintre, il choisit un sujet qui ne l'intéresse pas : les fleurs de géranium. Fleurs qui n'ont pas de statut particulier, que l'on trouve banalement sur tous les balcons. Il réalise alors une série de grandes peintures sur cette thématique qui est davantage un prétexte à l'acte pictural qu'un sujet réaliste. Son travail autour des fleurs rencontre un grand succès mais il travaille toujours avec la même implication des thèmes très différents. Ses peintures ont comme point commun d'approcher l'invisible, ce qui est en dehors de l'image, hors cadre.

Le travail de Charles Belle est présent dans les plus grandes foires d'art contemporain mondiales, Art Basel, Art Basel-Miami, la FIAC, Art Brussel, Art Paris, etc. Il est exposé régulièrement à Paris, en Europe, en Suisse, à New York, Séoul et à Beyrouth.

ŒUVRE

Charles Belle travaille dans un mouvement perpétuel. Chaque peinture peut être remise en question à tout moment. Aucune de ses peintures ne peut être considérée comme terminée tant qu'elle est encore dans son atelier. Il les reprend, les continue, les recouvre, parfois plusieurs années après leur commencement. Ses peintures se nourrissent de celles qui servent de socle. Il considère ses peintures comme des êtres qui naissent, se transforment et disparaissent. Leur mémoire se sédimente sur la toile. Une nouvelle peinture apparaît, recouvre totalement une autre. Elle existe dans ce qui a disparu.

Le travail de Charles Belle se situe dans cet équilibre instable. L'impermanence de la peinture, de la respiration, de la trace. L'expression du silence de l'ombre. Il se nourrit de sources plus vastes que celles de l'intention et de l'imagination. Sa peinture est intuitive, elle naît organique. Ses couleurs sont complexes et profondes. Il n'utilise jamais le noir. Il accumule la matière, ou au contraire l'entame pour laisser apparaître une lumière, une vibration. Jamais ces strates de peintures ne pourront être reconstituées, et pourtant il cherche à les rendre palpables.

Charles Belle aborde le thème de la nature, mais sans s'attacher à une représentation réaliste. Ce qui le mobilise se situe davantage dans une certaine abstraction. Pour lui, « le sujet d'une peinture, ce n'est pas le sujet ! ». Qu'une peinture soit figurative ou abstraite, ce n'est pas la question. Le mobile de sa création est une recherche de solutions picturales pour parler de sensations, d'émotions, de l'invisible. Ses œuvres font sentir ce qu'elles ne montrent pas. Son travail autour de la thématique des fleurs est le plus connu du public, pourtant, Charles Belle a tout autant travaillé d'autres thèmes. Il explique que lorsqu'il peint des fleurs, « ce ne sont pas des fleurs ». Ce qui l'intéresse ce sont tous les signaux qu'une peinture peut transmettre, de façon indéfinissable et directe, comme pour la musique.

L'œuvre dessinée de Charles Belle est plus confidentielle et pourtant aussi conséquente que son œuvre peinte. L'essence de sa création trouve son origine dans son rapport au dessin. Il ne l'utilise jamais comme travail préparatoire à de futures peintures, ni comme simples esquisses. Un dessin a le même statut qu'une peinture. Sa production de dessins est considérable, dans des formats parfois monumentaux.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

De 2022 à 2023

RÉTROSPECTIVE Charles Belle / musée des beaux-arts et d'archéologie et musée du Temps, Besançon (25) Saline Royale, Arc-et-Senans (25) Musée Courbet et Atelier Courbet, Ornans (25) Musée de Pontarlier (25) Musée de Belfort - Tour 46 (90)

2021

Château de Trévarez - CDP29, Saint Goazec (29) [Regard d'Artiste] « François Royet & Charles Belle »

De 2017 à 2020

Cirque Plume « La Dernière Saison » - tournée mondiale

De 2017 à 2019

La Terrasse - Centre d'Art Contemporain, La Conque, Nanterre (92) « sens figurés »

2012

Arts à la Pointe, Audierne (29) « ce geste... »

2011 et 2012

Inauguration du nouvel éco-quartier avec la Résidence Charles Belle.
Exposition à l'église Sainte Madeleine, Troyes (10)

2012

Puls'Art - Manifestation Internationale d'Art contemporain, Le Mans (72)

2010

Château de Trévarez - CDP29, Saint Goazec (29) [Regard d'Artiste] « Charles Belle »

2009

Musée Courbet, Flagey (25) « arbres divers »

2009

Musée de la Cohue, Vannes (56) « ce doux chemin silencieux »

2008

Fondation du Grand-Cachot-de-Vent La Chaux-du-Milieu (Suisse) « d'autres murmures »

2008

Galerie Bruno Mory, Besanceuil-Bonnay (71) « arbres d'hiver »

2007

Couvent des Cordeliers, Châteauroux (36) « Penche-toi »

2006

Château du Grand Jardin, Joinville (52) « fleurs et fruits, si affinités »

2005

Le 19 - CRAC, Montbéliard (25)

2005

Maison de la Culture, Galerie Banas, Metz (57)

2003

Art Paris, Carrousel du Louvre, Paris
Denise Cadé Gallery (USA)

2001

Espace Art Brenne, Concremiers (36) « Les détours de lendemains, rétrospective 1982-2001 »

2000

FIAC, Paris - Alice Mogabgab Gallery, Liban

2000

Salle des Écritures, Figeac (46) « Ex Nihilo 2000 »

2000

MAGCP, Maison des Arts Georges & Claude Pompidou - Centre d'Art Contemporain, Cajarac (46) « Peintures 1993-2000 »

1998

Müllerhaus, Lenzburg (Suisse)

1997

Galerie Blanche, Peyrus (26)

1997

MACC Maison d'Art Contemporain de Chaillioux, Fresnes (94) « point de vue »

1997

Villa Turque, La Chaux-de-Fonds (Suisse)

1996

CRAC Alsace Centre Régional d'Art Contemporain, Altkirch (68) « peintures 1993 - 1996 »

1995

Château de Sédières, Clergoux (19)

1995

Galerie Bernard Jordan, Paris 3^e « petits formats »

1994

Parc Floral de Vincennes - Carré des Arts (94) « Charles Belle, exposition de peinture »
1993
Galerie Bernard Jordan, Paris 3^e « des pelures et des larmes »

1993

La vie des formes, Châlon-sur-Saône (71)
Chantier international de création expérimentale
Filiale de la Fondation Athena de New York
« Lapsus Picture »

1991

CMB Mercedes-Benz, Besançon (25)

1989

Conseil Régional de Franche-Comté

1989

Centre Culturel français, Skopj (Yougoslavie)

1988

Centre Culturel français, Zagreb (Yougoslavie)

1986

Écomusée, Château la Verrerie, Le Creusot (71) « Charles Belle, un automne 1984 »

1986

Musée des Beaux-Arts, Pontarlier (25)

1985

Le 19 - CRAC, Montbéliard (25) « Dessins, pastels »

1984

Musée des Beaux-Arts, Chartres (28)

1983

Musée de Grenoble (38) « Trois dessinateurs au Musée de Grenoble »

1982

Galerie de l'Ancienne Poste, Calais (62) « Vis à vie »

1981

Galerie Image, La Côte St André (38) « Dessins de pieds »

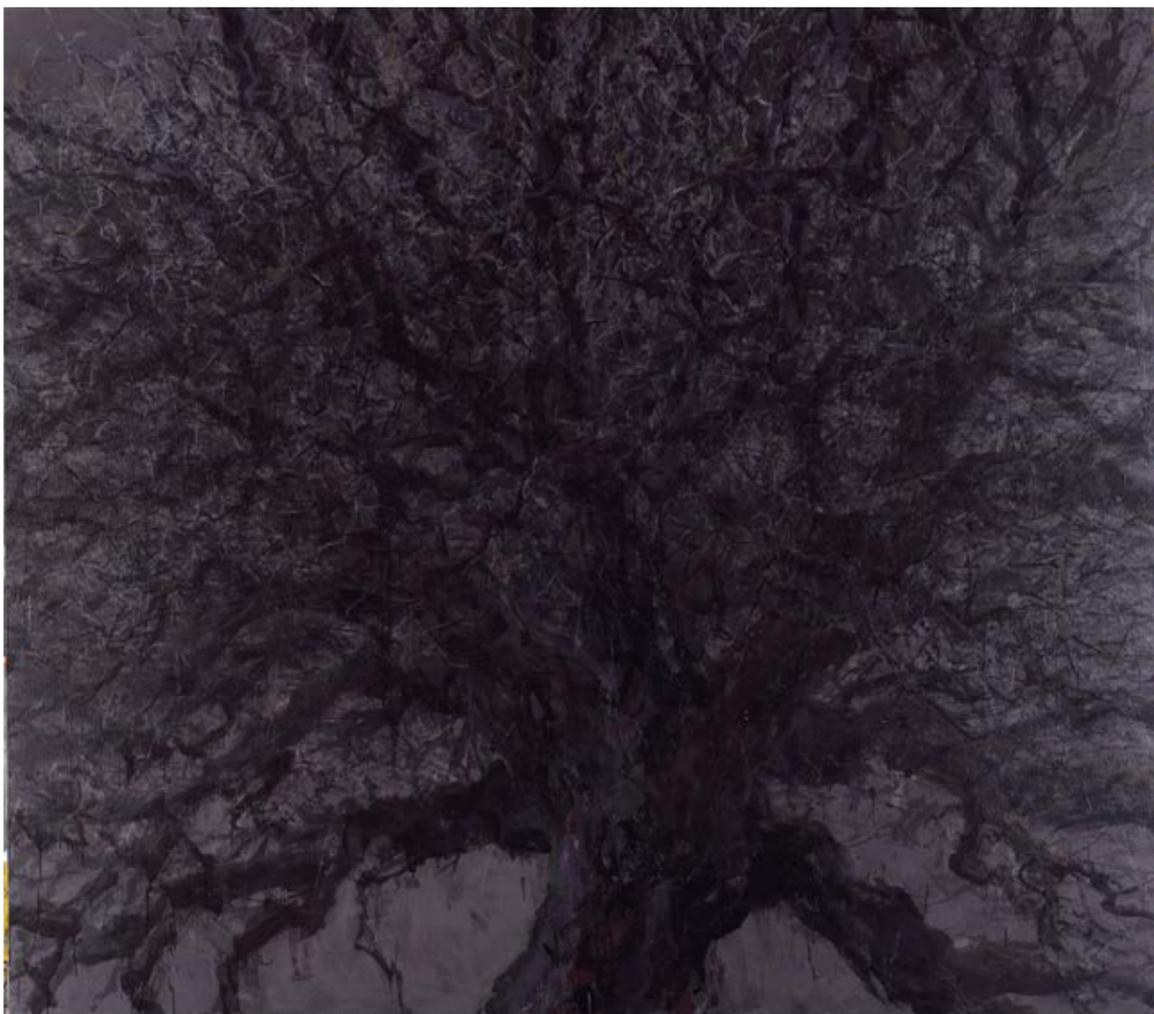
**VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**



le mont analogue, 1991,
huile sur toile, 233 × 381 cm,
Paris, Centre national
des arts plastiques,
Inv. FNAC 93187.
© Adagp, Paris, 2022 / Cnap



à jamais mortel, 1993-2015,
acrylique sur toile, 203 × 203 cm,
collection de l'artiste, Inv. 309.
© Adagp, Paris, 2022



tous les reliefs d'une nuit, 2008,
acrylique sur toile, 290 × 333 cm,
collection de l'artiste, Inv. 224.
© Adagp, Paris, 2022



hominien dont je me souviens,
auto-posthume-portrait, 1994,
huile sur toile, 203 × 236 cm,
collection de l'artiste, Inv. 331.
© Adagp, Paris, 2022

Rétrospective **CHARLES BELLE**

Pour la première grande rétrospective Charles Belle en France, 5 villes de la Région Bourgogne-Franche-Comté s'associent à travers 7 institutions pour proposer des regards transversaux et complémentaires sur l'œuvre considérable de cet artiste.

À partir de mai 2022 jusqu'à février 2023, chaque visiteur est invité à découvrir des parcelles d'une vie de création à la Saline royale d'Arc-et-Senans et aux musées de Belfort, Besançon, Ornans et Pontarlier. Plus de 150 œuvres seront ainsi présentées au grand public : œuvres illustres ou inédites, œuvres peintes ou dessinées, œuvres monumentales ou plus intimes, œuvres issues de collections patrimoniales ou particulières.

La peinture de Charles Belle explore les territoires de l'intime, de l'existential, avec sensualité, intensité et profondeur. Forêts, herbes sauvages, fleurs, cours d'eau, portraits expriment autre chose que ce qui est donné à voir.

Toutes ces thématiques entrent en résonance et parlent de l'engagement absolu d'un homme pour la création. Car c'est bien de cela dont il s'agit : de cette force irrationnelle et primordiale. Charles Belle peint dans un mouvement perpétuel. Ses œuvres ne sont jamais considérées comme terminées. Il les continue, les reprend, les recouvre. Ses peintures vivent et se nourrissent de toute l'histoire de l'art. L'œuvre de Charles Belle s'adresse au sensible à travers des signaux qui ne peuvent ni être décryptés ni expliqués. Ainsi, le regardeur peut se surprendre à ressentir ou voir beaucoup d'autres choses que le sujet figuré.

Pour l'achat d'une entrée plein tarif dans l'un des sites présentant une exposition de la rétrospective « Charles Belle », un tarif réduit sera appliqué dans les autres structures partenaires*.

Offre valable pendant la durée des expositions.

*Saline royale d'Arc-et-Senans, musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, Atelier Courbet à Ornans, musée du Temps de Besançon, Musée Courbet à Ornans, Musée d'art et d'histoire de Pontarlier, Musée de Belfort Tour 46.

Saline royale d'Arc-et-Senans

Charles Belle, peindre

Du 7 mai 2022 au 15 janvier 2023

En écho à l'ouverture du Cercle Immense, l'exposition de la Saline royale marque un temps fort de cet événement avec la présentation d'un nombre important de peintures inédites autour du thème de la nature. Dans la Maison du Directeur, «*la cabane des sens*» immerge les visiteurs dans un décor olfactif, sonore, tactile, visuel pour une approche inhabituelle des peintures. La Berne ouest accueille «*la forêt des images*» où sept arbres poétiques habitent l'espace.

— Pôle Courbet, atelier et musée à Ornans

>Atelier Courbet

Natures vives

Du 1er juin au 9 octobre 2022

>Musée Courbet

Exposition «*Ceux de la Terre. La figure du paysan dans l'art, de Courbet à Van Gogh*»

Du 27 juin au 16 octobre 2022

Après la résidence créative de Yan Pei-Ming en 2019, le pôle Courbet a choisi Charles Belle afin d'investir l'atelier de Gustave Courbet à Ornans, nouvellement restauré. Au cœur de ce lieu unique, imprégné des traces du passé, l'exposition «*Charles Belle, natures vives*» établit un compagnonnage sensible avec l'art du maître d'Ornans et son espace de travail. Au travers de son œuvre, dessins et œuvres monumentales, Charles Belle retranscrit/dépeint la nature par une matière vive et vibrante, expressive par le geste, sensuelle. L'artiste rencontre ici Courbet dans une même exaltation lyrique de la peinture. Traçant un pont entre l'Atelier et le Musée, deux sites du pôle muséal, Charles Belle se trouve également invité à figurer dans l'exposition «*Ceux de la Terre. La figure du paysan dans l'art, de Courbet à Van Gogh*» au Musée Courbet.

Musée du Temps de Besançon

ivre de l'ombre

Du 18 juin 2022 au 8 janvier 2023

Pour sa réouverture, le musée du Temps propose une exposition en grande partie consacrée à l'œuvre dessinée de Charles Belle, travail très confidentiel et pourtant essentiel dans son parcours.

L'instant du geste, la trace, l'empreinte d'un être, l'écoulement du temps, sont au cœur de la présente sélection de dessins. Charles Belle n'utilise jamais le dessin comme travail préparatoire à de futures peintures, ni comme simple esquisse.

Le geste de dessiner est pour lui le fondement de tout acte créatif.

— Musée d'art et d'histoire de Pontarlier

Un souffle de la nature

Du 2 juillet au 20 novembre 2022

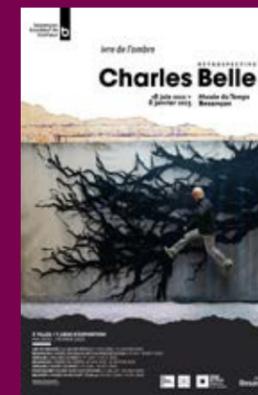
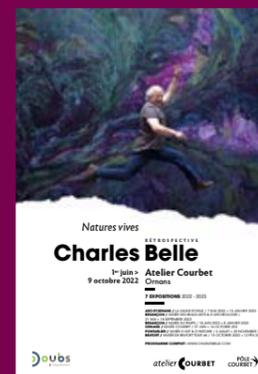
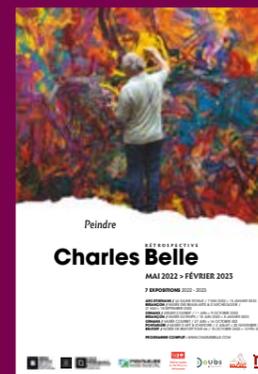
L'exposition pontissalienne présentera les peintures d'herbes sauvages, de zones humides, les libres cours d'eau, les rivières, les fleurs, les arbres et... le taureau que l'artiste avait accueilli dans son atelier pendant douze jours en 2009 pour en faire son modèle et réaliser plusieurs dizaines de dessins.

— Musée de Belfort, Tour 46

Peindre, les égards

Du 15 octobre 2022 au 12 février 2023

Le musée de Belfort exposera dans la Tour 46 les "égards", un travail récent de Charles Belle qui sera présenté au public pour la première fois. Cet ensemble constitue un hommage précis rendu par Charles Belle à ses prédécesseurs, parmi les plus illustres Léonard de Vinci, Rembrandt, El Greco, Dürer, Zurbarán, Rothko, Turner, Vermeer, Fabritius, Pincemin, Le Caravage... Des œuvres issues des collections des musées de la Ville de Belfort entreront en résonance avec ces peintures pour côtoyer l'aura des maîtres de l'histoire de l'art.



CRÉDITS

Exposition *tous les reliefs d'une nuit*,
Musée des beaux-arts
et d'archéologie de Besançon,
21 mai au 18 septembre 2022

Anne Vignot, maire de Besançon, présidente
du Grand Besançon Métropole (GBM)
Aligne Chassagne, adjointe à la maire en charge de
la culture, du patrimoine historique, des musées
et des équipements culturels
Baudoin Ruyssen, directeur général des services,
ville de Besançon/GBM
Stéphan Raphaël, directeur général adjoint des
services Pôle culture mutualisé ville de Besançon/
GBM

Commissariat

Charles Belle
Noémie Paya, agent artistique
Nicolas Surlapierre, directeur des musées du
Centre

Régie de l'exposition

Elsa Viennet, assistante d'exposition

Réalisation de la salle

Service peinture de la ville de Besançon
Service menuiserie de la ville de Besançon

Accrochage des oeuvres

Juliette Buschini, Laurence Claudette, Claude
Jalliot, Valentin Latil, Jean-Baptiste Margetin,
Michel Massias, Julie Mokrani et Allan
Zobenbiller, équipe technique des musées
du Centre

Graphisme

Thierry Saillard, chef de projet communication
des musées du Centre
Agence Elixir, Besançon

Communication

Anne-Lise Coudert, Louis Jacquot,
Thierry Saillard

Médiation culturelle

Nicolas Bousquet, chef du service développement
culturel
Léna Bertrand, Miléna Buguet, Alexandre Cailler,
Violette Caria, Clara Jodon, Carol Lixon,
Marianne Petiard, Prune Varey

Documentation

Virginie Frelin-Cartigny, Juliette Roy

Administration

Céline Meyrieux, secrétaire générale des musées
du Centre
Séverine Adde, Nathalie Borjon, Léa Jeannin,
Sabine Mouton-Fresard

Équipe d'accueil et de surveillance

Florent Barthe, Elsa Benoliel-Rattoray, Baptiste
Brasleret, Filipe Carvalhas, Dalila Cid, Marie-
Hélène Dauphin, Benjamin Daverio, Julie Diot-
Gonzalez, Gaëtan Duverger, Patricia Grandjean,
Elisabeth Grandgirard, Louise Grandguillaume,
Léo Guillemain, Isabelle Gusching, Steven
Huguenin, Agnès Lachiche, Marine Marotte,
Nina Martin, Monique Migeon, Marie-Claude
Moisseff, Tom Mollion-Coste, Adeline Monnet,
Fabien Paillot, Séverine Saves, Marie-Françoise
Schad, Agnès Taton, Romane Toiron, Elisabeth
Travaillot,

Prêteurs :

Bruno Mory : galerie Bruno Mory, Bonnay
Béatrice Salmon : Centre national des arts
plastiques, Paris

Maison d'édition :

Lamia Guillaume, directrice éditoriale des
Éditions Snoeck



LE CATALOGUE

tous les reliefs d'une nuit.

Rétrospective Charles Belle,
éditions snoeck, 2022,
216 pages, 240x280cm,
25€

CONTACTS PRESSE

Cécile Prudhomme

Conseillère presse,
Cabinet de la Maire de Besançon
cecile.prudhomme@besancon.fr
06 84 37 60 09

Anne-Lise Coudert

Chargée de communication des musées du Centre / Ville de Besançon
anne-lise.coudert@besancon.fr
03 81 87 80 47